

accompagner les métamorphoses de l'école: la parole est au doyen

françois othenin-girard

P

Pour le doyen Jean-Claude Othenin-Girard et ses collègues de la direction de l'« Établissement primaire et secondaire d'Avenches et environs », la rentrée 2018 s'est placée sous le signe de jolis défis. Et la prise en compte de la diversité en fait partie.

D'abord, un nouveau collègue vient de sortir de terre, la salle dans laquelle nous nous rencontrons n'a encore jamais accueilli de séance! Mais les chantiers à venir se situent surtout dans les têtes. Et dans les cœurs, comme nous l'explique le doyen.

« L'établissement d'Avenches poursuit la direction de l'école inclusive – en tenant compte de tous les élèves, afin que ces derniers puissent atteindre le meilleur d'eux-mêmes. »

Qu'entend-on par « diversité » à Avenches? « Pour nous, elle représente quelque chose de moderne et une volonté de changement, explique le doyen, qui s'implique dans le processus. Ici, nous mettons en œuvre et testons de nombreuses mesures, cela prend du temps, le sujet est complexe.

Il n'est pas toujours facile pour les enseignants d'accepter cette vision, c'est pourquoi le Conseil de direction a choisi de travailler avec les enseignants. Nous nous trouvons parfois face à des réticences ou des craintes. Nous travaillons donc en priorité avec des petits groupes d'enseignants volontaires. Par la suite, nous espérons que le mouvement fera tache d'huile. Ce qui implique que nous devons réussir. »

Diversité ne rime donc pas avec simplicité. Jean-Claude Othenin-Girard enseigne depuis une décennie. Il a du reste conservé une charge de dix périodes d'enseignement. « Cela me permet de garder un pied dans la pratique, d'avancer avec les collègues en mettant la main à la pâte – tout en suivant les progrès sur le terrain. »

P

Parfois plus de 40% d'élèves d'allophones

La diversité traverse toute la vie de l'école. Qu'il s'agisse de pédagogie, d'administration, de financement, d'organisation, de RH, énumère-t-il. Et, bien sûr, de communication entre les enseignants, les élèves, les parents, la direction...

On la voit tout d'abord se refléter dans la géographie de l'institution. À Avenches, où les niveaux 1 à 11H sont représentés, les classes sont réparties sur trois sites – entre le Collège de Sous-Ville, celui du Château et celui de la Cure. De plus, l'école est également présente sur le territoire

des communes de Vully-les-Lacs, qui accueille des classes de 1 à 8H, de Faoug (1H à 4H) et de Cudrefin (1 à 6H). Il existe encore un bâtiment qui accueille deux classes de Cycle I qui sont restées dans un village, mais qui dans un proche avenir se verront rapatriées sur les lieux cités ci-dessus.

« Dans ces communes, situées à une distance allant jusqu'à 14 km, les réalités socio-économiques sont différentes, les ambiances, le climat de travail, les relations le sont aussi. »

Du côté des élèves, la diversité est d'abord linguistique et culturelle, avec de nombreux enfants allophones, des élèves d'origine suisse allemande, abondants dans cette région de frontière des langues, des enfants bilingues, d'autres encore issus de l'immigration et des réfugiés. « Sur 1200 élèves, difficile de dire combien sont concernés par cette thématique, en l'absence de chiffres recueillis, remarque-t-il. Dans certaines classes, nous atteignons un taux de plus de 40% d'élèves allophones. »

Autre constat frappant auquel parvient Jean-Claude Othenin-Girard, lorsqu'il sonde la situation scolaire des élèves en fin de 8H: « J'ai constaté que sur 120 élèves, 16 étaient en échec à la fin du premier semestre 2017. Cela faisait près de 15%, ce qui était beaucoup trop. »

Trois années en situation d'échec

Après cette prise de conscience, suit un travail de réflexion au sein du Conseil de direction. Une série de petits projets émergent, englobés dans un projet général nommé « Projet ressources », dont un qui a pour but de limiter les échecs au Cycle II. « Quand les élèves arrivent en fin de 7H en situation d'échec, les difficultés continuent quand ils passent en 8H. Ces élèves se retrouvent



généralement en échec en fin de 8H et redoublent. Ce qui a pour effet d'augmenter les effectifs de la volée suivante. On obtient parfois des classes de 8H de 25 élèves. Les classes sont hétérogènes avec des élèves qui vivent parfois trois années en situation d'échec.»

Le travail des maîtres qui interviennent dans ces niveaux devient réellement compliqué, car il faut différencier les enseignements, adapter des objectifs et donc tenir plusieurs programmes au sein de la même classe. Les enseignants s'investissent dans cette réflexion, mais ils ont besoin d'un soutien de la direction, de pouvoir compter sur elle afin de mettre en place des éléments visant à permettre à chaque élève d'atteindre les objectifs qui lui sont fixés, et font appel également à de la formation continue. C'est pourquoi la direction promeut un système permettant à chaque élève, en difficulté ou non, d'atteindre les objectifs fixés par le PER par l'intermédiaire d'une pédagogie accessible à tous. Telle est la réalité à prendre en compte.

F

Formation : le doyen va à l'école

Pour accompagner au mieux les métamorphoses de l'école, le doyen Othenin-Girard se forme actuellement afin d'obtenir un CAS en administration et gestion d'institutions de formation. « Mon projet personnel a pour but de diminuer l'échec scolaire au Cycle II. J'ai donc abordé la question de la diversité : il fallait imaginer comment intégrer les élèves qui ont des difficultés et des besoins particuliers dans toutes les classes,

mais sans surcharger les enseignants et tout en leur permettant de suivre le programme. »

Une réflexion a été menée sur le maintien de la classe D primaire qui accueillait plus d'une dizaine d'élèves de niveaux différents. La décision a été prise de la fermer pour cette année scolaire. Ces élèves ont été intégrés aux autres classes. Comment ? En mettant à disposition un enseignant spécialisé en charge de l'accompagnement de ces élèves au sein de leur nouvelle classe. Lequel a pour mission d'aider et de collaborer avec le titulaire. « C'est l'une des expériences pilotes que nous menons, ajoute Jean-Claude Othenin-Girard. Nous avons aussi commencé à renforcer l'apprentissage de la lecture. Car un élève de 3H, 4H ou même de 5H qui a des difficultés de lecture est un candidat à l'échec. Il faut donc intervenir plus tôt dans le parcours scolaire, ce que nous a conseillé Serge Ramel, professeur associé à la HEP Vaud et spécialiste de l'éducation inclusive. »

Le suivi, l'épineuse question

À ses yeux, l'intégration sans suivi ne veut rien dire. « Il peut paraître facile d'intégrer deux ou trois élèves de plus qui viennent d'une classe D. Mais ensuite, il s'agit d'atteindre des objectifs qui soient identifiables. C'est toute cette épineuse question du suivi des élèves – un autre projet sur lequel on travaille d'arrache-pied à Avenches. »

« Nous avons mis au point un document qui permet de mieux suivre les élèves lorsqu'ils passent d'une classe à l'autre, explique-t-il. La transmission des informations générales devient possible entre les enseignants – cela permet d'éviter que les mesures prises se perdent dans le désert. Car tout ce qui a fait l'objet d'une décision y figure. »

Obtenir l'adhésion des enseignants implique de soutenir ces derniers dans les différenciations qu'ils mettent en musique.

Le document a été créé, puis mis en place avec une équipe d'une vingtaine d'enseignants volontaires, avant d'être modifié. Il entrera en fonction en 2019 pour tous les enseignants. « Ce portfolio donne une image intéressante et utile du profil de l'élève. Cela fait sens du point de vue de la diversité, car une école inclusive qui est confrontée aux différences et aux difficultés a besoin d'un suivi pour obtenir des résultats. »

Bienveillance, leadership et management de proximité

Obtenir l'adhésion des enseignants implique de soutenir ces derniers dans les différenciations qu'ils mettent en musique. « Pour que cela marche, note-t-il, il faut de la présence, de la bienveillance, du leadership et un management de proximité. Il faut que l'enseignant soit soutenu, qu'il comprenne pourquoi ce projet nous tient à cœur et qu'il sente que la direction prise est la bonne. »

Pour les résultats, il faudra attendre un peu : passées les expériences pilotes, les premières conclusions seront tirées à la fin de l'année. /

La stratégie pour réussir à prendre en compte la diversité consiste à

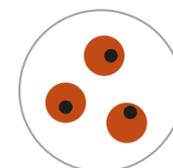
- promouvoir l'accessibilité
- aménager un enseignement différent selon les besoins des élèves
- créer un programme spécialisé
- soutenir les enseignants et les élèves avec la présence des enseignants spécialisés ou d'autres intervenants spécialistes



DIFFÉRENCE ENTRE INTÉGRATION ET INCLUSION



Intégration : en noir, une classe D. Et en rouge, des classes « ordinaires ».



Inclusion : on supprime la classe D et on inclut dans chaque classe rouge « ordinaire » des élèves de l'ancienne classe D.

Dans certaines classes, nous atteignons un taux de plus de 40% d'élèves d'allophones.